

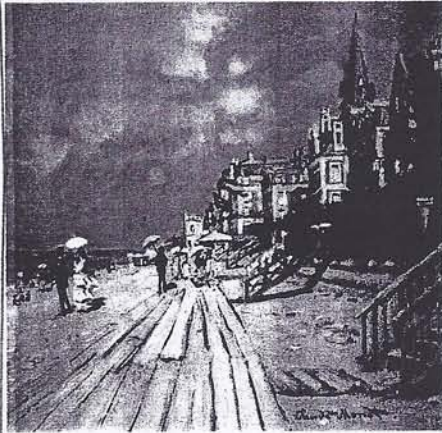
HORS-SÉRIE

Actualité de L'HISTOIRE

Révolution :
une interview de
**CLAUDE
MAZAURIC**

MICHEL DE DECKER

Ya-t-il un secret dans la peinture de Monet ?



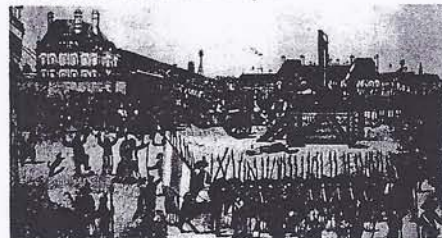
REPORTAGE EXCLUSIF BBC

Baphuon : le temple retrouvé



ROBESPIERRE

Révolutionnaire ou tyran ?

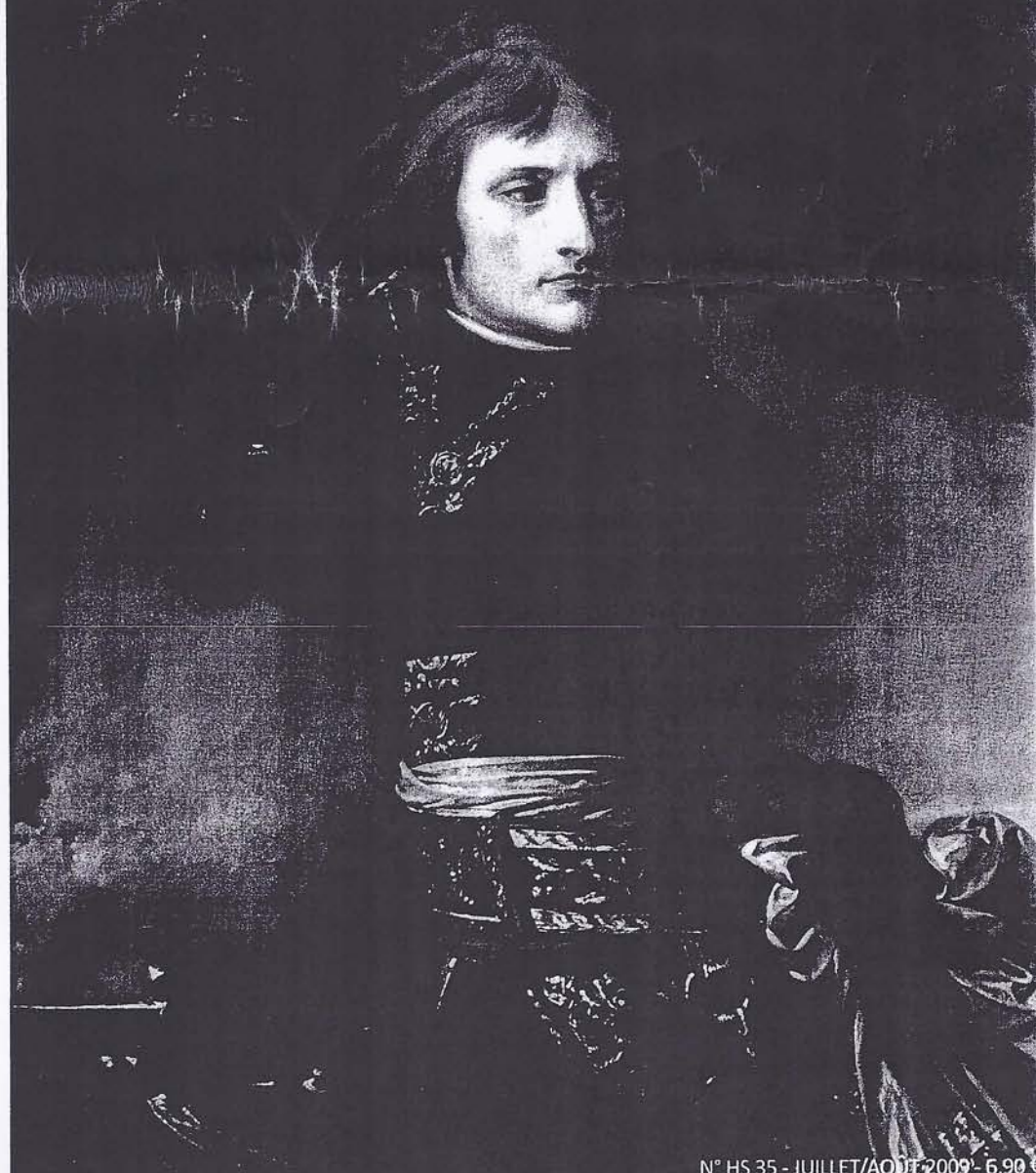


2^{ÈME} GUERRE MONDIALE

L'étrange assassinat de Darlan



LES MENSONGES DE L'HISTOIRE



N° HS 35 - JUILLET/AOÛT 2009 - 6,90 €

M 02482 - 35 H - F: 6,90 € - RD



Les mensonges de l'Histoire

On ne peut rien savoir avec certitude de ce qui est passé, et pourtant nombreux sont les faits historiques pour lesquels chacun fonctionne sur des mensonges et des idées reçues. La définition de ces dernières mérite que l'on s'y arrête ; on y trouve, pêle-mêle, les explications et synonymes suivants : « Idée faite d'avance ; idée ou principe stéréotypés et communément admis ; préjugé ; a priori ; cliché ». Combien de clichés véhiculent les films historiques ; combien de préjugés transportent les biographies ; combien de stéréotypes ne croise-t-on pas dans les essais historiques ? Même la scrupuleuse recherche de tous les documents concernant un sujet historique ne suffit pas à casser le mythe, la légende, les mensonges de l'histoire. Il est parfois difficile de faire tomber de son piédestal tel ou tel héros, de remettre dans une perspective historique dynamique tel ou tel événement. C'est ce que nous avons tenté de faire à partir de 50 faits historiques, de l'Antiquité à nos jours, et en interrogeant l'historien Franck Ferrand auteur de L'Histoire interdite, révélations sur l'histoire de France et animateur et chroniqueur radiophonique sur Europe 1, Jean Etevenaux, historien auteur d'une réhabilitation de Napoléon III, notre ami Philippe Valode auteur d'un récent Occultus Politicus, et Michel De Decker qui révèle les secrets de Claude Monet. L'apprentissage de notre passé est une éducation inestimable pour notre esprit. Il y découvre les conditions d'une confrontation entre ce que nous pensons, ce que nous voyons, ce qui existe et ce qui a effectivement existé. Mais est-on sûr de ce que fut vraiment le passé ?

Eric Garnier

■ Un dossier dirigé par Eric Garnier et Jean-Luc Garnier.
■ Avec la collaboration de : Cédric Bonte, écrivain ; Philippe Chantassier, historien ; Xavier Coadic, Directeur historique du centre de la Bourbonsais ; Guy de Launey, grand reporter à la BBC ; Lionel Dumarcet, Docteur en Histoire, historien de l'art et écrivain ; Marcel Gay, écrivain, auteur de : L'affaire Jeanne d'Arc et journaliste à l'Est républicain ; Jean-Matthieu Gosselin, éditeur, ancien élève de l'École du Louvre, historien ; François-Xavier Gosselin, avocat ; Philippe Lamarque, historien, Docteur de l'École des Hautes Etudes et



Le général Napoléon Bonaparte au Pont d'Arcole par Anoine-Jean Gros

docteur es Sciences juridiques auteur de : Alger d'Antan ; Luc Mary, historien, enseignant en classes préparatoires, auteur de : Marie Stuart : la reine aux trois couronnes et de Les grands assassinats ; Claude Pasteur, journaliste et écrivain ; Philippe Valode, écrivain, historien, auteur récemment de : Occultus Politicus et de Le livre noir de l'histoire de France ; Philibert Van Laude, historien ; Loïc de Warden, historien.

■ Avec des interviews de : Michel de Decker, Jean Etevenaux, Franck Ferrand, et Philippe Valode.



FRANCK FERRAND

« Revenir à la vérité et dépolvéssiérer l'histoire »

Animateur et chroniqueur radiophonique, Franck Ferrand est avant tout un « écrivain d'histoire ». Habitué au succès, il a publié de nombreux ouvrages dont deux monographies consacrées à Versailles et la série à succès « La cour des Dames » qui revient sur les intrigues de la première Renaissance et la vie dans les cours de François I^{er} et d'Henri II. En 2008, il a publié *L'Histoire interdite, révélations sur l'histoire de France*. Un ouvrage qui lui a valu bien des critiques de la part de ses confrères. Franck Ferrand a accepté de nous rencontrer et de nous parler de cette aventure et de l'intérêt qu'il y a à tordre le cou aux idées reçues et autres mensonges qui peuplent l'histoire des civilisations et des nations.

AHM - Pourquoi l'histoire est-elle truffée d'idées reçues et de mensonges ?

F.F. - Parce qu'écrire l'histoire, c'est forcément simplifier les faits. L'histoire, comme son nom l'indique, c'est d'abord une forme de légende et, peu à peu, avec les générations, avec la tradition qui joue également un rôle important, on finit par établir un discours qui s'éloigne de la réalité des faits. Je pense que l'une des missions de ceux qui, aujourd'hui, écrivent ou enseignent l'histoire c'est d'essayer de redresser, dans la mesure du possible, un certain nombre d'idées reçues.

Malheureusement, les historiens ont plutôt cherché à les entretenir...

...il y a eu à chaque génération des esprits indépendants qui ont essayé de revenir à la vérité ou de dépolvéssiérer l'histoire. Malheureusement, soit on ne les écoute pas, soit même on les attaque. De ce fait, on ne peut pas dire que les historiens ont entrete nu les idées reçues. En revanche on peut constater que ceux qui ont fait florès, ceux qui ont marqué sont généralement ceux qui n'ont pas remis ces idées en cause.

Sachant cela vous vous êtes quand même attaqué à ces idées reçues en publiant « L'histoire interdite ». Pourquoi ?

On ne sait jamais véritablement ce que sont les motivations profondes d'une position ou d'une vocation. Pour ma part, j'ai toujours cherché à contester les choses qui me paraissaient douteuses. C'est dans ma nature ! Pourquoi ? Il faudrait avoir recours à la psychanalyse pour le savoir ; mais c'est un autre sujet.

Simple ment j'ai été frappé en présentant mon émission radiophonique de voir à quel point, on découvrait, dès lors que l'on grattait un peu le vernis et qu'on creusait un peu les questions, des faits et des circonstances très éloignées de la vérité établie. On avait systématiquement un triple niveau de lecture.

- La légende communément admise ;
- la remise en cause de cette idée reçue dès lors que l'on voulait bien s'attarder un peu sur la question ;
- et puis, en allant encore plus profond, on se rend compte que la vérité historique est souvent très éloignée de l'image que l'on en a conservé.

J'ai donc fait une sélection. Sur les 800 dossiers que j'ai ouverts pour la radio, j'en ai sélectionné une trentaine parmi lesquels j'ai choisi les cinq légendes qui me paraissaient les plus spectaculaires. Il s'agit pour moi d'en faire des exemples de la désinformation qui existe en matière historique.

Le mois dernier dans nos colonnes, Fabrice d'Almeida a critiqué cette approche. Que répondez-vous à cela ?

Fabrice d'Almeida me reproche, en quelque sorte, de créer artificiellement du mystère pour rendre l'histoire plus intéressante. Ce n'est pas du tout ce que j'ai fait dans cet ouvrage. Au contraire ! Je ne crée aucun mystère, puisqu'à l'inverse j'essaye de démystifier l'histoire. Par ailleurs il ne s'agit pas de rendre l'histoire plus intéressante, il s'agit de la rendre plus compréhensible, plus intelligible. Généralement il suffit de redresser une ou deux idées fausses sur un même sujet pour le rendre beaucoup plus lumineux, plus intelligible. De ce fait, je crois que la critique

de Fabrice d'Almeida est finalement assez injuste. A moins qu'il n'ait pas lu le livre, ce qui est possible.

« L'histoire interdite » a été très critiquée...

...cela a été pire que cela. La parution du livre a suscité une véritable levée de boucliers, une levée considérable à laquelle je ne m'attendais absolument pas. En tout cas, pas dans ces proportions. Et puis, il y a eu une sorte d'omerta. Les médias m'ont purement et simplement écarté de toutes les émissions, de tous articles, et ce parce que je remettais en cause des mythes nationaux. C'est cela qui est inquiétant ! J'aurais compris que l'on m'attaque, si j'avais réalisé ce livre de manière fantaisiste, si j'avais délibérément déboulonné un certain nombre de statues pour le plaisir. J'aurais compris que l'on me refuse toute tribune. Or, dans le cas présent, je n'ai fait que défendre des thèses extrêmement sérieuses qui ont été élaborées par d'autres que moi. Je pense à Henri Guillemin, à Pierre Louis ou encore à André Berthier qui comptent parmi les plus grands chercheurs français et qui ont généralement consacré l'essentiel de leurs vies à ces travaux. Ils ont réussi à prouver, par leurs recherches, que les thèses auxquelles ils s'attaquaient étaient étayées ; mais malheureusement leurs théories sont mortes avec eux. J'ai voulu leur rendre hommage en ressuscitant leurs démonstrations. Mais, malheureusement, comme je vous l'ai raconté, j'ai à mon tour, rencontré l'opposition que vous savez. Je trouve cela assez décourageant et inquiétant, quant au niveau de curiosité, d'expression et de liberté qui existe dans ce pays.

Quels sont les arguments qu'avancent vos détracteurs ?

Et bien, je n'ai malheureusement pas trouvé le moindre historien patenté qui accepte de débattre, ne serait-ce que d'un des sujets qui sont traités dans « L'histoire interdite ». On m'a condamné *ad hominem*, on a donné à ce livre une réputation de souffre, mais, jamais, on a tenté de me répondre sur le fond. Aucun des arguments - et ils sont nombreux - qui sont développés dans ce livre n'a été contesté par une personnalité du monde universitaire.

Pourquoi ces sommités ont-elles peur de la vérité ? Pourquoi s'opposent-elles à toute forme de recherche ?

C'est la grande question. Quelle est la motivation qui les pousse à s'opposer, par principe, à la manifestation de la vérité ? Et ce, même si elle est parfois évidente comme c'est le cas d'Alésia et

de Corneille-Molière ? Certains prétendent que c'est par intérêt. Parce que des projets culturels sont en cours, parce que des ouvrages ont été publiés...

Sincèrement, je crois que ce n'est pas le problème. Je pense que c'est une question de nostalgie, une sorte de respect pour leur travail. Ils ne peuvent pas remettre en cause leur savoir, ce qu'ils ont enseigné et, quelque part... ce qu'ils ont imaginé. **Bérangère d'Autun**, sociétaire de la comédie française, lors d'une de mes conférences a pris la parole pour dire « *peu importe que vous ayez tort ou raison ! Laissez nous nos rêves !* ». Cette phrase résume à elle seule la position des pontes de l'histoire qui me fustigent aujourd'hui.

L'incompréhension est donc totale ?

Absolument. D'abord, je suis convaincu que la recherche de la vérité n'est pas moins propice au rêve, que ce que je nomme « *le mythe mythifiant* ».

Ensuite, beaucoup de mes détracteurs n'ont pas compris ma démarche. Mon but n'est pas de déboulonner des statues. Au contraire, je ne cherche qu'à donner une nouvelle dimension à certaines périodes ou à certains acteurs de l'histoire, qu'à rendre leurs lettres de noblesse à des gens qui ont été oubliés. Mon but n'est pas de détruire, mais de reconstruire sur des bases plus solides. Puis-je être entendu !

Propos recueillis par Eric Garnier



Franck Ferrand,
L'histoire interdite,
Tallandier, 2008,
203 p, 17,90 €

Du même auteur
Franck Ferrand,
Madame Catherine,
Flammarion, 2009,
339 p., 21 €